

# Le paysage

## une image sensible de notre environnement

Aujourd'hui, la plupart des politiques relatives à la défense de l'environnement intègrent une dimension paysagère. Mais trop souvent, force est de constater que la prise en compte du paysage y est passablement réductrice.

### Ne pas lâcher la proie pour l'ombre

**D**ANS nombre de cas, l'intervention sur le paysage se limite à masquer à l'aide d'écrans végétaux des éléments jugés disgracieux. Ailleurs, la conservation de sites paysagers se réduit à préserver des points de vue remarquables à partir desquels le regard embrassera un espace connu comme un décor de théâtre dans lequel les éléments en dissonance sont rangés en coulisses. L'intérêt renouvelé porté par notre société au paysage devrait nous inciter à mieux en cerner l'essence.

Nous devons prendre conscience que le paysage n'est que le reflet, que l'apparence des choses. Il est l'image perçue par l'observateur qui appréhende l'espace terrestre en s'y promenant. Il n'y a pas de paysage au sens strict que dans les yeux de l'homme qui arpente la terre au ras du sol. Toute autre vision de l'espace - vue aérienne oblique ou zénithale par exemple - ne peut s'appeler strictement « paysage ».

Dans cette conception, le paysage est l'image d'un espace fatalement réduit. Ses dimensions sont définies par les capacités de perception de celui qui le regarde. Le paysage donne ainsi l'image d'un lieu, celle d'un espace à l'échelle de nos perceptions instantanées. Plus le lieu contient d'écrans susceptibles d'atténuer la puissance de nos sens, plus il sera restreint.

Le lieu est l'objet, le paysage le média à travers lequel nous entrons en relation sensible avec lui. Mais le lieu peut être vu sous différents angles selon la position que nous y occupons. Chacun de nos déplacements engendre une

nouvelle vision, un nouveau paysage. Un même lieu peut ainsi être vu à travers une infinité de paysages. Dès lors, c'est le lieu qui devrait nous préoccuper en priorité. Une

action judicieuse sur celui-ci garantira la qualité du plus grand nombre de paysages (et

non pas la conservation de quelques points de vue remarquables réservés à des privilégiés).

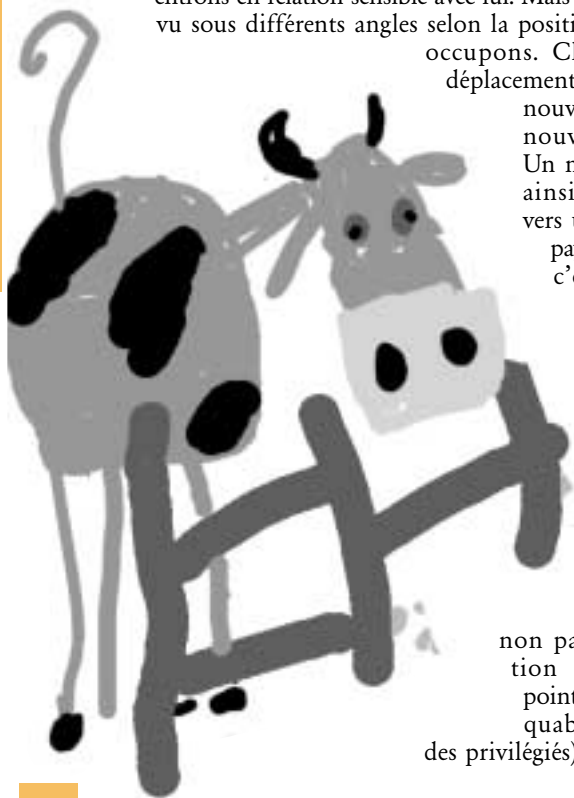


### Le paysage nous parle... de nous

L'intérêt particulier que nous portons aujourd'hui à nos espaces de vie, depuis qu'entre autres nous avons dissocié nos lieux de résidence de nos lieux de travail, nous laisse la fallacieuse impression que le paysage nous est donné pour être admiré. Souvent nous n'imaginons même pas être des acteurs dont les comportements s'impriment dans le paysage. Cependant, lorsque nous revenons de vacances, quelque part sur la route, à quelque distance de l'endroit où nous habitons, nous éprouvons le sentiment de rentrer chez nous. Nous avons reconnu dans le paysage des éléments familiers qui nous indiquent que nous pénétrons dans notre territoire, dans cet espace marqué par notre culture et auquel nous nous identifions.

Notre espace de vie est avant tout une production sociale. Son agencement témoigne de notre genre de vie, de notre système de pensée, de nos croyances, de notre structure sociale, de notre système politique, de notre système économique, des techniques que nous maîtrisons... en un mot, de notre culture prise dans son acception la plus large. Mais les lieux dans lesquels nous vivons sont également le reflet des rapports que nous entretenons avec leurs éléments naturels.

De ce point de vue, le lieu est une interface culture-nature. Son organisation spatiale et l'image que les paysages nous en renvoient relèvent des interactions entre des logiques culturelles, celles qui sont propres à la société qui y vit aujourd'hui, et des logiques naturelles inhérentes à la spécificité des écosystèmes qui en définissent le canevas naturel.





## Sur les traces de nos pères

À côté des éléments qui nous sont familiers, nos lieux de vie contiennent une multitude d'éléments anachroniques. Ces traces du passé évoquent les occupants plus ou moins lointains qui, avant nous, ont marqué l'espace de leurs cultures. Les plus anciens ont souvent fait des choix décisifs. Ils ont conféré au lieu sa trame fondatrice que les générations suivantes ont enrichie, le plus souvent sans la remettre radicalement en cause. Les paysages ont ainsi une dimension patrimoniale puisqu'ils nous renvoient aux logiques de nos ancêtres, aux choix fondateurs de nos pères. La compréhension des lieux passe dès lors par leur lecture rétrospective. Les éléments qui, bien qu'existant aujourd'hui, relèvent des logiques d'autrefois doivent être replacés dans les contextes qui les ont produits. L'interface culture-nature devient ainsi dynamique, elle prend une quatrième dimension : le temps. Ne perdons cependant pas de vue que cette dynamique concerne autant les éléments culturels que les éléments naturels à des rythmes, il est vrai, différents. À l'échelle de la vie humaine, la nature semble immuable, mais depuis les soixante siècles que l'homme s'est sédentarisé dans nos régions, elle a connu pas mal d'évolutions. Elles se sont inscrites dans les paysages parce qu'elles ont affecté la vie de nos ancêtres. Ainsi, les changements climatiques des dix derniers siècles ont-ils eu des répercussions directes, dans un contexte technologique peu avancé, sur les productions alimentaires et dès lors sur les rythmes démographiques. Nos paysages portent encore la marque de ces flux et reflux d'occupation de l'espace qui ont affecté autant la taille de nos villages que la superficie de nos forêts.

## Le visible et l'invisible

Même panoramique, la vue paysagère reste limitée. Non seulement elle ignore des pans entiers du lieu masqués par de nombreux écrans, mais surtout elle ne nous permet pas de découvrir tous ces éléments invisibles (qualité des sols, type de sous-sol, propriété foncière...) qui, à côté des éléments visibles, constituent des maillons fondamentaux de l'organisation de l'espace. L'approche paysagère ne peut être exclusive, elle doit être prolongée par l'enquête de terrain (sondage, échantillonnage...) et la recherche documentaire (lecture de carte entre autres) qui par leurs apports enrichiront la vision du lieu et partant, sa compréhension.

## En prise directe avec notre environnement

Par la vision globale qu'il nous donne de l'espace dans lequel nous vivons, le paysage nous met en relation directe à la fois avec les éléments culturels et les éléments naturels qui nous entourent. La dimension culturelle du lieu nous fait entrer en contact avec les hommes qui occupent et marquent le territoire de leur culture. Sa dimension naturelle nous renvoie aux rapports que ces hommes et donc nous, entretenons avec sa nature. Le paysage est ainsi une image sensible de notre milieu de vie, de notre environnement immédiat. Un environnement pris dans son sens le plus large, englobant et le territoire et la société qui y vit. Cette conception globale de l'environnement nous oblige à envisager nos rapports avec lui, sous un autre angle que celui du

simple respect de la nature puisque toutes et tous nous participons par nos actions à la production de cet environnement.

Nous déplorons souvent les atteintes au paysage, mais sommes-nous suffisamment conscients que les choix architecturaux qui sont les nôtres lorsque nous construisons ou que nous aménageons des bâtiments anciens risquent d'être en rupture complète avec les logiques du bâti local. Sommes-nous suffisamment attentifs à inscrire l'aménagement de nos jardins (entre autres la sélection des espèces retenues dans la plantation des haies) dans le tissu végétal local? Quelle conscience avons-nous de notre rôle de producteur de paysages? Nous ne souhaitons vivre ni dans un cadre de vie dégradé, ni dans un musée paysager dans lequel seraient conservés les « beaux paysages » d'autrefois. Notre culture change, nos espaces de vie aussi. Veillons cependant à garder une cohérence à nos lieux de vie. Conjuignons-y de façon harmonieuse singularités naturelles et aspirations culturelles contemporaines dans le respect des logiques d'autrefois qui leur ont donné une spécificité paysagère à laquelle nous tenons et que nous souhaitons leur conserver.

**Dimitri BELAYEW**  
*Assistant au CEFEGEO  
 Département de Géographie -  
 Facultés Universitaires Notre-Dame  
 de la Paix - Namur*

